

Notes prises lors du Débat à ciel ouvert! organisé par le CREAT le 30 mars 2009

Hugo Asselin

Mot d'ouverture de Jacinthe. Elle pose la question : peut-on réellement concilier développement durable et exploitation minière?

Présentation de Jacinthe sur le mémoire du CREAT déposé dans le cadre des consultations sur la Stratégie minérale du Québec (voir mémoire pour détails).

Marlène Jérôme (Lac Simon, Ressources naturelles)

Les aînés de la communauté se questionnent beaucoup sur le développement minier. Il y a obligation de consultation des Premières Nations [lors de la planification des opérations] et cette obligation a été réaffirmée par des jugements récents de la Cour Suprême du Canada. Mais qu'en est-il des Premières Nations dans le dossier Osisko? On dirait que les droits ancestraux ont été bafoués. Pourtant, les Premières Nations seraient ouvertes à s'impliquer en partenariat. Nous ne sommes pas contre le développement, nous voulons cohabiter.

Réponse de Jacinthe : oui, il faudrait tenir compte des besoins et du point de vue des Premières Nations.

Danik Laporte (GECO)

Quelle est la position du RNCREQ par rapport aux mines à ciel ouvert?

Réponse de Jacinthe : Le CREAT est le répondant du RNCREQ pour les mines. Le mémoire du CREAT sur la stratégie minérale a été endossé par le RNCREQ.

Présentation de Claire Bolduc (Solidarité rurale)

Elle précise qu'elle n'abordera pas ce qu'elle sait de ce qui se fait au MDDEP par respect pour ceux qui sont encore là.

Insiste qu'**on est dans une période de grands bouleversements et qu'il faut saisir l'occasion de revoir nos paradigmes**. On assiste à la chute d'un modèle qui s'est engraisé à même nos ressources. À Solidarité rurale, on pense que ce n'est pas de ce modèle dont on a besoin à l'avenir. Les géants qui ont développé le territoire ont des pieds d'argile et ils tombent les uns après les autres. On les a vus exploiter les ressources et s'en aller après. Doit-on considérer les gisements de l'Abitibi-Témiscamingue comme une richesse ou comme une malédiction?

Quant on veut envisager le territoire où on veut vivre, il faut penser à long terme.

En faveur d'un développement qui va bien utiliser les ressources, laisser de la place aux citoyens et **tenir compte des impacts à long terme**. Le vrai développement durable, c'est un territoire accueillant et viable à long terme.

Dans quelle sorte de communauté voulez-vous vieillir? voir grandir vos enfants? Ou de quelle sorte de milieu voulez-vous les voir partir?

Pas de questions du public.

Présentation de Ugo Lapointe (UQAM et Coalition Pour que le Québec ait meilleure mine!)
Mines à ciel ouvert et développement durable, est-ce possible?

Endosse toutes les questions posées par Claire Bolduc.

Cite 3 rapports de l'ONU : celui du GIEC (sur les changements climatiques), celui du Millennium Ecosystem Assessment (sur l'état des écosystèmes du monde) et celui de GEO4. Ces 3 rapports prouvent un rôle indéniable de l'humain dans les changements que nous vivons, donc on doit faire quelque chose.

Montre un tableau (données pour 2007) :

Mine d'or moyenne : 2,5 t d'or pour 1,1 Mt de résidus.

Mine Troilus : 4,5 t d'or pour 6 Mt de résidus.

Les 12 mines d'or de l'A-T : 30 t d'or pour 13,2 Mt de résidus.

Osisko (estimations) : 14-18 t d'or pour 20 Mt de résidus.

Donc Osisko = 7 x la quantité d'or p/r à une mine normale, mais 18 x la quantité de résidus.

Royal Nickel a un projet près d'Amos où le trou sera 3-4 fois plus gros qu'à Malartic.

Qu'est-ce qu'on fait avec l'or? (données de 2001)

Bijoux = 85 %

Électronique = 7 %

Autres (finances) = 8 %

Même s'il n'utilise que 8 % de l'or extrait, c'est le secteur économique [financier] qui "drive" le secteur de l'or.

Est-ce que c'est comme ça qu'on va attirer des médecins? garder nos jeunes?

Doris Saint-Pierre (ABAT)

En 2007, lors d'un débat, Pierre Corbeil, alors ministre des Ressources naturelles, avait déclaré que "pour les redevances, on repassera", puisque le gouvernement retirait alors 50 M\$ de l'industrie chaque année et devait en retour investir 100 M\$ en subventions de toutes sortes. L'industrie minière est donc "déficitaire" pour le Québec.

? Cloutier (technicienne minière)

Se qualifie de fille grano-écologique, mais technicienne minière.

Il manque de nuances dans les propos [tenus jusqu'à maintenant]. Des fois, c'est comme utiliser des chiffres pour orienter le débat plutôt que de débattre sagement. Je me pose des questions sur ce débat très orienté. Il y a moyen de faire les choses de façon intelligente.

Si jamais l'or plantait demain matin, toute la région serait dans la "marde", surtout que tout est inter-relié.

Au niveau du développement durable, il faut une vue d'ensemble, pas juste le petit poisson dans la rivière. Les règles sont très dures envers les minières.

Faut être conséquent : si on s'installe juste à-côté d'une ancienne mine, faut s'attendre à ce que ça redémarrât tôt ou tard, que les minières viennent chercher ce qui reste.

Y en n'a pas d'argent au gouvernement pour restaurer les parcs à résidus miniers.

Claire Bolduc

Quand le moteur de ton char ne marche plus, ça ne sert à rien de mettre plus de gaz dans le réservoir. On devrait s'inspirer des modèles scandinaves d'utilisation (pas d'exploitation) des ressources.

Les gouvernements auront du courage quand les citoyens auront du courage.

Jacques Saucier (Comité vigilance Malartic)

Quels sont les chiffres disponibles ailleurs dans le monde? Pour l'instant, on nous dit qu'il n'y a pas de chiffres.

Ugo Lapointe

Il y a des mines en Amérique du Sud et aux États-Unis et aussi en Australie et ailleurs, beaucoup plus grosse que le projet Osisko. Mais c'est difficile de bien prendre connaissance de ce qui se passe à l'échelle mondiale.

Annoncer 203 M\$ sur 10 ans pour restaurer les sites, ça équivaut à moins de 1 % des profits.

Madame ?

Pourquoi l'industrie minière s'installe en ville alors que nous on ne peut pas s'installer à-côté de l'industrie?

Un référendum devrait être obligatoire avant de faire quoi que ce soit.

Claire Bolduc

C'est un droit que vous avez [le référendum] qui vient avec le devoir de le faire valoir.

Francis Murphy (Conseiller municipal, Val d'Or)

Ce n'est pas un débat sur les mines à ciel ouvert qu'on a, c'est une discussion en famille. On a juste la moitié du discours, il manque un côté de la médaille.

Jacinthe

Aux gens de l'industrie de prendre le micro.

Yves Sylvain (résident de Malartic)

Je viens de Thetford Mines et je vais probablement vivre ma 2^e relocalisation. Des gens dans ma famille sont morts dans les mines. Les mines s'en vont mais les trous restent. Il faut changer notre façon d'utiliser nos ressources. **Il faut développer la seconde transformation.** Je n'ai pas l'impression que la loi sur les mines protège les citoyens.

Alice Jérôme (Autochtone)

On a un devoir moral de réfléchir : pourquoi on fait ça à la Terre et aux humains?

Les Autochtones ont des droits qu'il faut respecter.

Pourquoi on veut rendre laide la nature?

Denis Stuart (?) Strong (?) (Osisko)

Notre procédé n'utilise pas de mercure, c'est banni au Canada.

Brian Cotes (Osisko)

Originaire de la région, fils de mineur, a toujours travaillé dans les mines.

Les choses ont changé depuis 2001 [date des données présentées par Ugo quant à l'utilisation de l'or]. En Inde il y a beaucoup d'or parce qu'il n'y a pas de système bancaire.

Faut comparer les mines souterraines ici (peu profondes) et en Afrique du sud (très profondes) : invitez-vous les travailleurs à travailler dans des conditions pires? [en demandant des mines souterraines plus profondes]

On a créé de l'emploi pendant des années. On a donné beaucoup à la société.

? Cloutier

Faut faire des compromis.

Est-ce qu'on va laisser l'économie se dégrader parce qu'on n'est pas allé chercher le minerai?

Marie-Eve Duclos

Est-ce que c'est Osisko qui daigne nous offrir des emplois, ou est-ce que c'est plutôt nous qui offrons notre force de travail?

Les compromis ne doivent pas être faits que par les citoyens. Ce serait peut-être au tour des compagnies de faire leur part.

Claire Bolduc

Dans le mandat du MAMROT, il y a l'occupation du territoire, qui nécessite des communautés vivantes.

Marc Beauvais (ing. min. Val d'or)

Des fois, je me demande si j'ai fait le bon choix de métier, à lire les journaux.

Quand j'ai décidé d'aller dans ce domaine, c'était pour améliorer la qualité de vie.

Si on arrête l'industrie minière pour une journée, on n'a plus rien.

Les façons de faire ont énormément changé.

Myriam Germain-Sylvain (résidente de Malartic)

En Afrique du sud, ce sont des enfants qui travaillent dans des conditions de misère, on ne peut pas comparer ça avec le Canada.

Est-ce qu'on risque d'épuiser les ressources aurifères de Malartic? Vont-ils s'attaquer à la ville au complet? Après les premières études d'impacts, ce ne sera plus nécessaire d'en faire pour les autres projets.

Le FEMO, c'est juste 1,5 M\$, comparé à des milliards en profits.

Dans 15 ans, j'aurai juste 30 ans, pourquoi ça s'arrêterait là?

Les mines ne sont pas des sauveurs.

Pause

Jacinthe

Est-ce qu'on pourrait faire autrement que des mines à ciel ouvert? Si non, pourquoi et comment le faire dans le respect des principes du développement durable?

France Caouette (Québec Solidaire)

Impressionnée par l'absolu pouvoir des mines sur le territoire. **Déficit démocratique.** Processus pas très transparent. L'impact sur les populations n'a pas été considéré dans l'étude d'impacts.

Négociations de gré à gré : pas juste! **La consultation citoyenne devrait venir en premier.**

**C'est pas la faute des compagnies, il faut changer les lois.
La consultation aurait dû être faite à l'échelle de la région.**

L'exploitation "rapide" (10-15 ans) n'est pas compatible avec une ressource non renouvelable.
L'Abitibi devrait en avoir pour encore plus que 10 ans.

Bruno Bussières (UQAT)

C'est bizarre ce débat "ciel ouvert vs souterrain". L'empreinte sur le territoire, ce n'est qu'un facteur. Il faut voir aussi, p.ex., les impacts sur l'eau, les sols, etc.

Attention de dire que c'est plus pollué aujourd'hui qu'autrefois. Ce n'est pas vrai.

Ugo Lapointe

Selon le portrait de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, il y a bien eu une dégradation de l'environnement.

Pense qu'il faut garder la question des mines à ciel ouvert vs souterraines.

Le cas par cas [préconisé par Bruno Bussières] ne fonctionne pas avec la participation citoyenne.
Déficit démocratique.

Nicole Kirouac (Vigilance Malartic)

Les salaires et les conditions n'ont pas toujours été comme aujourd'hui (dans les années 1960, quand elle est devenue enseignante, son premier chèque de paie était plus élevé que celui de son père, qui était mineur depuis plus de 20 ans). Ce ne sont pas les compagnies qui ont spontanément amélioré ça, ce sont les syndicats qui se sont organisés.

La loi sur les mines est faite en fonction de l'industrie.

Il faut une refonte majeure de la loi pour en changer les objectifs.

Se positionner CONTRE les mines à ciel ouvert en milieu urbain. Il y a assez d'or ailleurs.

Osisko doit verser une redevance de 2-3 % de ses profits à Barrick (anciens propriétaires du gisement) : ils auraient donc les moyens de verser une redevance à la population.

M. Sylvain

La compagnie s'est engagée, oralement mais pas par écrit, à finir le quartier nord quoi qu'il arrive.
Il y a 1,5 M\$ dans un compte, il manque 43 M\$.

M. Beauvais

Facteurs économiques + forme du gisement = choix ciel ouvert vs souterrain.

Ugo Lapointe

Il faut revoir le paradigme selon lequel toute mine est bonne si elle est techniquement et économiquement faisable.

Suggère un fonds de développement durable équivalent à 2-3 % des profits.

Ken Massé (résident de Malartic)

On veut me tasser dans le quartier nord pour des peanuts alors que d'autres vont faire des milliards. Il y aura un trou pour me le rappeler toute ma vie.

On va être complètement enclavés et on va respirer des toxines à chaque jour. Je me questionne pour ma sécurité et celle de mes concitoyens.

Dans les mines souterraines, les mineurs faisaient leur propre sacrifice (de l'argent contre leur santé), alors que maintenant on nous impose ce sacrifice.

Il faut développer la deuxième transformation.
Il faut que les redevances soient proportionnelles aux profits.
Merci de me faire réfléchir et de me donner espoir.

Donald Rheault (CSN)
Merci beaucoup pour ce débat, bon point de départ.

Philippe Marquis (REPAT)
On dit souvent que c'est la 3^e ou 4^e génération qui s'installe. Je suis de la 3^e.
On se fait reprocher de ne pas appuyer le projet! Ou d'être contre si on pose des questions!
Je me suis fait dire par des gens du bureau d'un député : "ils avaient besoin de ça à Malartic avec toute cette pauvreté...". Comment ça se fait qu'une ville qui a déjà eu 6 mines d'or soit rendue là?
Personne est contre l'industrie minière, on veut juste savoir comment.

Doris Saint-Pierre
Il y aura toujours du développement.
On peut décider du rythme et des objectifs.
Il faut passer d'un développement exogène à un développement endogène.
Les retombées, pour nous, c'est de la poussière.

M. Sylvain
Pourquoi le BAPE? Si la compagnie fonctionne déjà comme si tout était dans la poche.
Il y aura 500 voyages de gros camions par jour, en plus du dynamitage. Imaginez les impacts sur la pollution sonore.
L'entreprise n'envisage pas de refermer le trou.

Jacques Saucier
Il ne faut pas polariser le débat, il faut rassembler les forces vives.
Pouvons-nous voir des chiffres et des exemples d'ailleurs?
Le BAPE, est-ce de la frime?

M. Cotes
Je suis originaire de Normétal et donc je ne suis pas un exploitateur de l'extérieur.
J'entends des faussetés ce soir et ailleurs.
Quand on parle et qu'on écoute, on se fait quand même critiquer [en référence à Doris Saint-Pierre qui était choqué que Osisko soit allée parler à des profs pendant une journée pédagogique]
On devrait pouvoir être pour ou contre, sans que l'un soit mieux perçu que l'autre.
Tout le projet a été réalisé par des gens de la région.
Je travaille à un projet au Burkina Faso et l'ingénierie a été faite à Val d'Or : c'est ça, le développement durable.

Marie-Eve Duclos
400 emplois, dans 10 ans, ce seront 400 chômeurs.
Le côté social fait aussi partie du développement durable et de ce côté-là on n'a pas progressé tellement.

Jean-Marie Tremblay (ancien résident de Malartic?)

J'ai travaillé en forêt et dans les mines toute ma vie.

Analogie avec la religion et la grande noirceur : maintenant la nouvelle religion, c'est l'économie. Consommons, pis après chialons que les mines marchent!

Mot de la fin de Claire Bolduc

C'est facile d'être généreux et d'avoir de l'éthique quand les marchés vont bien. Placez vos balises pour que ça continue quand ça ira mal.

Mot de la fin de Ugo Lapointe

Il y a trop de question pour ne pas débattre. Il faut absolument revoir la place du citoyen dans la loi sur les mines.

Il y a beaucoup de progressistes dans l'industrie minière. Ils ne devraient pas se gêner pour parler, prendre leur place et ne pas laisser toute la place à ceux de la vieille école.

Mot de la fin de Jacinthe

On n'est pas contre les mines, on veut juste se demander comment et pourquoi faire le développement.